

LA FERTE SOUS JOUARRE

25 novembre 2007 16 h 30

Requiem de Mozart



EGLISE SAINT ETIENNE SAINT DENIS



www.la-ferte-sous-jouarre.fr
LA FERTÉ-SOUS-JOUARRE
CAPITALE MONDIALE DE LA MEILLEURE



Concert présenté par l'association des amis de l'orgue
avec le soutien de la Ville et du Conseil Général

Les Chorales

JOU'ARTISTES
dirigée par Monique Trecan

CAPELLA
dirigée par Pascale Poggi-Thomas

MONTEBRUNI
dirigée par Vincent Brun
L'orchestre

Véronique DUPUTEL	premier violon
Bénédicte MAHAUD	premier violon
Brigitte LEPIVERT	premier violon
Amélie RICHARD	premier violon
Ludmila LEBOEUF	premier violon
Séverine LEGOUPIL	deuxième violon
Juliette SIMON	deuxième violon
Léonore GUIZARD	deuxième violon
Maki MATSUO	deuxième violon
Hélène LUBINEAU	deuxième violon
Marie Barbara DUSSON	violon alto
Isabelle AILLET	violon alto
Jean Baptiste DUSSON	violoncelle
Hélène AVRIL	violoncelle
Estelle VANOUCHE	contrebasse
Julia BERGER	contrebasse
Olivier PAVAUX	trompette
Jean Michel HENRY	trompette
Julie CARBONNEAUX	trombone ténor
Alix DUHAMEL	trombone alto
Mikaël TATEGRAIN	trombone basse
Laurent MENIER	cor de basset
Jacques LEPICARD	cor de basset
Alexandre BILLARD	basson
Audrey DOLEZON	basson
Nicolas VRANCKEN	timbales

Chanteurs solistes

Monique TRECAN soprano, Sylvie DEGUY mezzo,
Adrian BRAND ténor Mario HACQUARD basse
à l'orgue Olivier MAINGUY

Sous la Direction de Jean LEGOUPIL

PROGRAMME MOZART

1) Messe brève en sol majeur K140

Par l'ensemble « Harmonique »

2) Andante en fa majeur KV 616

3) Choral " Ach Gott, vom Himmel sieh darein " (Kontrapunktische Studie) KV 620b

À l'orgue Olivier MAINGUY titulaire de l'orgue de la Cathédrale de Meaux

3) Requiem

Par l'ensemble des chœurs, orchestre et orgue

I. **Introït:** *Requiem aeternam*, Adagio, ré m^L (chœur, soprano solo, chœur)

II. **Kyrie**, Allegro, ré m (double fugue) (chœur)

III. Séquence

1. *Dies irae*, Allegro assai, ré m (Choeur)
2. *Tuba mirum*, Andante, si M (quatuor solo)
3. *Rex tremendae*, sol m (chœur)
4. *Recordare*, fa M (quatuor solo)
5. *Confutatis*, Andante, la m (chœur)
6. *Lacrimosa*, ré m (chœur)

IV Offertoire

1. *Domine Jesu*, Andante con moto, sol m (chœur, quatuor solo), fugue *Quam olim Abrahae* (chœur)
2. *Hostias*, mi dièse M (chœur) et répétition de la fugue *Quam olim Abrahae*

V **Sanctus**, Adagio, ré M et fugue *Osanna* (chœur)

VI. **Benedictus**, Andante, si M (quatuor solo) et fugue *Osanna* (chœur)

VII. **Agnus Dei**, ré m (chœur)

VIII. **Communion** *Lux aeterna*, Adagio, ré m (soprano solo, chœur) + Allegro, ré m (double fugue, chœur)

Requiem (Mozart)

Le **Requiem en ré mineur KV 626** est la dernière œuvre de Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791). Mozart n'a pas terminé cette œuvre car il est mort avant son achèvement.

Quelques légendes planent sur cette œuvre. Les études récentes ont montré que le requiem a été composé pour le comte Franz Walsegg-Stuppach qui voulait rendre hommage à sa jeune épouse décédée. Voulant garder cette commande discrète, il a dépêché un intermédiaire pour traiter avec Mozart. Le compositeur créa la majeure partie de ce requiem alité car alors très diminué physiquement. Le 4 décembre 1791, il profite d'une amélioration passagère de son état et des amis interprètent les parties déjà composées du requiem. Son état s'aggrave brutalement dans la soirée du 4 malgré la présence de deux des meilleurs médecins de Vienne. Il meurt le 5 décembre vers une heure du matin. Constanze, la femme de Mozart, demande à Franz Xaver Süßmayr, un élève de Mozart qui avait reçu les dernières indications du maître, de terminer le chef-d'œuvre, ceci afin de toucher la somme promise en fin de travail par le comte Franz Walsegg-Stuppach et d'autre part, pour honorer les derniers souhaits de son défunt mari.

En 1819, Sigismond von Neukomm composera un *Libera me* pour compléter cette messe de requiem.

Les cinq premières mesures de *Lacrimosa* dans la "partition de travail" En haut à gauche, les parties des cordes de l'introduction, en bas à droite le début de la phrase vocale et du continuo, tous deux de la main de Mozart. En haut à droite, la note de donation d'Eybler pour le "dernier manuscrit de Mozart" à la k. k. Hofbibliothek. Au verso de cette feuille, après trois autres mesures, le manuscrit de Mozart s'arrête.

Au cours de l'année 1791 Mozart reçut la commande d'un Requiem de la part de plusieurs intermédiaires anonymes, agissant pour l'excentrique comte Franz von Walsegg. La moitié de la récompense était jointe à la commande. Mozart se conforma à la forme traditionnelle du texte du Requiem, et renonça simplement à mettre en musique le Graduale et le Tractus, ce qui se fait en général. Un des modèles aurait été le requiem en do mineur de Michael Haydn. Lors de la première de cette œuvre, Mozart, alors âgé de 15 ans, avait participé à l'orchestre.

Au fur et à mesure que la composition avançait, la santé de Mozart empira. A sa mort le 5 décembre 1791, il avait uniquement écrit les premières mesures de l'Introït (*Requiem Aeternam*) pour tous les instruments et le chœur. Pour la pièce suivante, le *Kyrie*, ainsi que la majeure partie de la Séquence du Dies Irae (de *Dies Irae* à *Confutatis*), seules les voix du chœur et de la basse continue étaient terminées. Au-delà, seules quelques parties importantes de l'orchestre étaient esquissées (par exemple le solo de trombone du *Tuba Mirum* ou le plus souvent les voix des premiers violons). La dernière phrase de la Séquence, le *Lacrimosa*, se terminait à la huitième mesure, elle resta inachevée. Dans les années 1960 on découvrit une ébauche de fugue de l'*Amen*, qui devait visiblement conclure le *Lacrimosa*. Les phrases suivantes, le *Domine Jesu Christe* et le *Hostias*, étaient élaborées pour le chœur et une partie de la basse continue. Il manquait l'intégralité du *Sanctus*, du *Benedictus*, du *Agnus Dei*, et de la *Communion*



Constanze Mozart

On peut comprendre que la veuve de Mozart, Constanze Mozart, tenait beaucoup à ce que l'œuvre inachevée soit complétée, une des raisons étant de ne pas avoir à rembourser la première moitié du paiement versée en avance, et obtenir la seconde moitié. Elle confia donc la tâche de terminer le Requiem à d'autres compositeurs, principalement des élèves de Mozart.

Constanze Mozart s'adressa d'abord à Joseph Eybler. Il travailla à l'orchestration des phrases du *Dies Irae* au *Lacrimosa*, mais abandonna ensuite la tâche pour des raisons inconnues. Il rajouta ses compositions directement sur la partition autographe de Mozart.

Un autre jeune compositeur et élève de Mozart reçut alors la demande Franz Xaver Süßmayr, qui put s'appuyer sur le travail d'Eybler pour l'orchestration.

Süßmayr écrivit les voix des trompettes et timbales dans le *Kyrie* (ainsi qu'une partie des indications manquantes de la basse continue) et compléta l'orchestration de la *Séquence* ainsi que l'*Offertoire*, termina le *Lacrimosa* et composa d'autres phrases *Sanc-tus*, *Benedictus* et *Agnus Dei*. Il compléta ensuite la *Communion (Lux Aeterna)*, dans lequel il répéta les deux mesures d'ouverture, que Mozart avait lui-même composées, et leur donna les paroles du *Lux Aeterna*.

Alors que les rajouts au *Kyrie* et l'orchestration d'Eybler étaient directement inscrits sur la partition de Mozart, Süßmayr réécrivit sur une nouvelle feuille la partition originale et les rajouts (parfois en les modifiant selon ses idées). Il y eut alors deux partitions d'une part la "partition de travail", qui contenait l'écriture de Mozart et les rajouts d'Eybler, et qui servait de fondement au travail de Süßmayr, et d'autre part la "partition à livrer", avec la version achevée de Süßmayr. Cette dernière comportait une signature falsifiée de Mozart (par Süßmayr), et était datée de 1792. Elle fut remise cette année-là à l'intermédiaire du comte Walsegg (resté anonyme). Les manuscrits capitaux, en particulier la "partition à livrer" et la "partition de travail", prirent entre 1830 et 1840 peu à peu le chemin de la Hofbibliothek de Vienne (aujourd'hui Bibliothèque Nationale d'Autriche).

En plus d'Eybler, d'autres compositeurs ont certainement apporté leur contribution à l'achèvement de l'œuvre, et Süßmayr aurait probablement également profité de ces contributions. Ainsi Maximilian Stadler aurait manifestement réalisé au moins des ébauches de l'orchestration du *Domine Jesu*. Les parties d'accompagnement dans le Kyrie, identiques aux voix du chœur (parties en *colla parte*), proviennent également d'une autre main; Leopold Nowak, éditeur de la bande du Requiem dans la Neue Mozart-Ausgabe, a envisagé Franz Jakob Freystädtler comme auteur possible, ce qui ne peut pas être vérifié de manière évidente à l'aide des analyses des écritures.

Les motifs musicaux des éléments issus de Süßmayr se rapportent visiblement aux notes écrites par Mozart. En plus de cela, des références à d'autres œuvres de Mozart ont été découvertes. C'est pourquoi on admet souvent que Süßmayr ou d'autres participants à l'ouvrage ont pu recourir à des indications écrites ou orales de Mozart lui-même (la veuve de Mozart a mentionné des "ruines" ou plutôt des "bouts de papier").

L'œuvre

L'œuvre est écrite pour quatre solistes (soprano, alto, ténor et basse), un chœur à quatre voix et un orchestre classique réduit, composé de deux cors de basset (clarinettes ténor), deux bassons, deux trompettes, trois trombones, des timbales, un ensemble à cordes et une basse continue (orgue). L'absence des bois aigus (flûtes, hautbois) et du cor d'harmonie ne passe pas inaperçue. Ainsi la sonorité de l'orchestre est fortement définie par les sons souples et graves des cors de basset et des cordes. L'orchestration, sobre, renforce la gravité et la transparence de l'œuvre, et crée une atmosphère sombre et austère

Dans le Requiem de Mozart, le chœur à quatre voix occupe tout du long le devant de la scène, il n'y a que de courts passages purement instrumentaux. À quelques exceptions près, l'orchestre ne fait que servir le chœur. C'est aussi le cas des chanteurs solistes, ils apparaissent reculés devant le chœur, et sont essentiellement employés comme ensemble musical (excepté dans le *Tuba mirum*). Arias et autres formes comparables de virtuosité soliste sont totalement absentes, à l'opposé d'autres œuvres de musique sacrée et d'autres opéras, tant de Mozart que de ses contemporains. Le chœur reçoit quant à lui une liberté considérable, pour déployer sa magnificence.
